

Voix et Visages

JUILLET à OCTOBRE 1966 - N° 105

BULLETIN MENSUEL

DE L' A. D. I. R.

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE - 241, BD ST-GERMAIN, PARIS-7° - INV. 34-14

HOMME, FEMME ÉGALITÉ ?



Y eut-il jamais question plus controversée ?

De l'antiquité à nos jours, philosophes, moralistes, juristes, sociologues, se sont affrontés, les uns systématiquement cruels à l'endroit du sexe féminin, d'autres plus ou moins favorables à l'évolution de la femme, mais non sans restrictions.

A travers les siècles cette notion de subordination de la femme à l'homme s'est perpétuée, et, bien que notre histoire atteste par de nombreux faits les aptitudes des femmes à intervenir dans la vie politique, sociale, culturelle de leur pays, il n'en reste pas moins que les tentatives faites par certaines d'entre elles pour créer un mouvement d'opinion en faveur de leurs droits sont restées pendant fort longtemps sans résultat valable.

En 1791, pour la première fois dans l'histoire de notre pays, une femme, Olympe de Gouges, publiait une « Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne », où elle affirmait que « la femme naît libre et égale de l'homme et que si la femme a le droit de monter sur l'échafaud, elle doit avoir également celui de monter à la tribune ».

Hélas ! elle ne bénéficia que du premier de ces droits. De nos jours et dans la plupart des pays du bloc occidental, sous la pression des organisations féminines — associations, clubs, syndicats — la condition de la femme s'est sensiblement améliorée, sans que pour autant, et dans bien des domaines, la reconnaissance de la totalité de ses droits lui soit encore acquise. (Citons, entre autres, la lutte menée actuellement dans notre pays en faveur de l'égalité des rémunérations.)

Mais, s'il en est ainsi en France, combien la tâche reste lourde en face des « tabous » de toute nature qui s'opposent, dans les pays en voie de développement, à la promotion de la femme.

C'est pourquoi, il convient d'accor-

Suite page 3

Voyage en Israël

Notre camarade Haidi Hautval est allée cet été en Israël pour y recevoir la médaille des Justes, suivie de près par Lou Blazer, à qui le Yad Vashem, l'organisme chargé du culte du souvenir, a décerné la même distinction. Le Dr Hautval a bien voulu nous faire part des impressions que lui a laissées sa visite à l'Etat d'Israël.

Israël ? Un pays minuscule indépendant depuis 18 ans seulement, à peine visible sur une carte à grande échelle. Il a la forme d'un E, dont la branche médiane, racornie, porte Jérusalem. Ses frontières ne correspondent pas à l'ancienne Palestine. Sa plus grande longueur : 500 km. A certains endroits il n'est pas plus large que 20 km, voire même 12. Et pourtant quelle densité extraordinaire de vie, de vie actuelle intense, de vie passée, de vie d'avenir ! C'est du « concentré » en couches superposées où chaque centimètre carré a son histoire. Pays en perpétuel remaniement, à transformation accélérée, où le lendemain déjà vous ne retrouvez pas le même visage que la veille, où l'apparition subite en plein désert d'une ville ultra-moderne en construction vous arrache un « Oh ! » de stupéfaction. C'est que le règlement des problèmes exige une solution rapide. Et des problèmes il y en a ! On en reste pantois, habitués que nous sommes à ce que l'édification d'un pays s'étende sur des centaines d'années. Non seulement il faut faire face aux problèmes matériels d'une immigration toujours importante, et par moments écrasante, selon les circonstances politiques du monde extérieur, mais encore il faut essayer de résoudre tous les pro-

blèmes humains qui se posent : 70 nations différentes cohabitent en Israël, de langues différentes, de niveaux de civilisation extrêmes. Tels ne peuvent se passer de salle de bain et de télévision, tels autres vivent encore comme aux temps bibliques. Vaut-il mieux les faire cohabiter dès le début ? Vaut-il mieux d'emblée faire des catégories et ainsi risquer de créer des fossés difficiles à combler ? Il faut beaucoup d'expérience et de doigté pour arriver à tenir compte efficacement de tant de facteurs souvent imprévisibles. C'est ainsi qu'une directrice de l'Organisme qui depuis plus de trente ans s'occupe de cette question m'a raconté l'histoire suivante : des délégués d'un camp d'immigrants vinrent un jour se plaindre qu'une odeur pestilentielle envahissait ledit camp. Une enquête faite sur place révéla qu'un Yéménite avait suspendu dans sa maison une quantité invraisemblable d'os rongés et en putréfaction. Il expliqua que chez lui, au Yémen il était un prince connu et respecté et que, dans ce camp-ci, ce moyen était le seul qu'il avait trouvé pour se faire connaître.

Il reste naturellement toujours des irréconciliables. Aussi l'espoir se porte-t-il vers la jeunesse : des internats ont été créés, réunissant les enfants d'immigrants venant de pays divers. Les résultats sont excellents et prometteurs.

Mais il y a aussi le grave problème de l'eau. L'accroissement continu de la population exige la mise en valeur de tout le territoire. Or, si, au nord, la Galilée est verdoyante et bien irriguée, il n'en est plus de même du désert, au sud — le Néguev — qui représente une portion importante du pays. Déjà une petite rivière, le Yarkon, près de Tel Aviv, captée à sa source, y est amenée par pipe-lines. Il en est de même des eaux d'égout filtrées de la capitale. Mais c'est encore insuffisant. Pour se rendre compte de ce qui a été fait, il faut se rappeler qu'il y



Tel-Aviv. Le front de mer. Au fond, Jaffa.



Des niveaux de civilisations différents.

Il y a quelques dizaines d'années tout était encore en friche : ni forêt, ni cultures. Actuellement encore, il reste des collines dénudées autour de Jérusalem, mais le reboisement systématique, après étude du sol, continue.

L'importance vitale de ces problèmes fait que tout, en Israël, devient une affaire collective et doit se résoudre comme telle. D'où la physionomie si particulière de son organisation, qui repose sur quelques organismes dont le rôle est multiple : financier, scientifique, culturel et social.

(En passant je signale que ce pays, ayant déjà fort à faire avec ses propres problèmes, aide cependant au relèvement de pays sous-développés.)

Si la renaissance du pays est une affaire collective, elle est essentiellement, fondamentalement, l'affaire de chacun. Chacun y prend une part consciente, effective, connaissant la portée de ce qu'il fait. Ceci tant pour l'intellectuel que pour le manuel qui, par moments, ne font qu'un. Ainsi, sur la route de Jérusalem à l'aéroport, un des dirigeants du Yad Vashem, me montrant une forêt le long de la route, me dit avec simplicité : c'est moi qui l'ai plantée. Un médecin me parle des routes qu'il a aidé à construire...

Quelle que soit la partie du pays visitée, les récits bibliques prennent partout un relief extraordinaire ; ils restent présents, actuels. Il sont le sol même. Et



Plantation d'arbres.

c'est pour cela que votre attente n'est pas déçue, car les sites font parler les événements et leur donnent leur vraie place, leur vraie signification.

Au nord : la Galilée, avec ses couleurs fondues, exquises, variées, vous empoigne. Il vous en reste de la nostalgie.

Au sud : l'attrance profonde du désert. Le long du chemin, les orangers en fleurs ont curieusement gardé des fruits de la saison passée. Sous un soleil ardent, la vision des gigantesques rochers de sel étrangement découpés et dont aucune photo ne peut rendre la massive grandeur, et, pour finir, les rivages de la Mer Morte, mystérieux, quelque peu angoissants.

Entre ces deux régions : la vallée de Sharon et Jérusalem.

Partout des noms magiques surgissent : le mont Thabor, Tibériade, Cana, le Mont des Béatitudes — Bersheba, Sodome, le Mont Nébo où Moïse mourut avant l'entrée en terre promise, le mont Sion.

Voilà pour le pays. Et les hommes ? Tous me donnaient l'impression de gens qui « étaient rentrés à la maison ». Et moi, j'étais heureuse de ce retour, heureuse d'être, moi, « l'invitée » qui dépendait d'eux. J'ai éprouvé un contentement profond à voir autour de moi, au restaurant ou ailleurs, tant de calottes rituelles, et même le refus de lait dans le café puisque ce n'était pas « Kochev » m'a satisfaite.

J'ai été émue par le profond humanisme rencontré, la sagesse ancestrale qui se manifeste dans l'organisation générale du pays. Voilà des gens qui, tous, ont perdu à cause des persécutions nazies des parents, des enfants, des amis, et qui pourtant ont compris la nécessité vitale de la tolérance. Le judaïsme possède à un très haut degré le sens du respect de

la personne. Dans le Deutéronome (10, 19) il est dit : « Tu aimeras donc l'étranger, car souviens-toi que tu as été étranger au pays d'Égypte. » Et les Israéliens d'aujourd'hui s'en souviennent. Ils donnent à la minorité non juive de leur pays (environ 150.000 Arabes) la possibilité d'un niveau de vie meilleur, les font bénéficier des lois sociales, créent pour eux des écoles.

Et ce qui fait l'unité de cet ensemble hétéroclite venu des quatre coins du monde : c'est leur héritage spirituel commun : la Bible. Tous s'y réfèrent, même ceux qui se révoltent contre l'excessive emprise religieuse (entre autres, à partir du vendredi 18 heures, vous ne trouvez plus aucun autobus, aucune station d'essence ouverte). Les guides pour touristes vous en parlent. Les recherches concernant les richesses du sol s'inspirent directement des récits bibliques. Le système agraire, très sage — l'appropriation définitive du sol n'est pas possible ; après 49 ans celui-ci revient au Fond National Juif, donc à la communauté —, obéit à un commandement : « Les terres ne se vendront point à perpétuité car le pays est à moi » (Lévitique 25, 23).

Plus qu'ailleurs, beaucoup plus qu'ailleurs j'ai été saisie par une impression très forte d'unité de la race humaine et de continuité, à travers toutes les vicissitudes, de l'effort humain, en visitant le nouveau Musée archéologique merveilleusement aménagé sur une colline de Jérusalem. A travers les vestiges d'une civilisation plusieurs fois millénaire, très spiritualisée, on remonte aux racines profondes de ce qui est essentiel, éternel. Et cet effort est là, présent, vivant.

Ce peuple est terriblement marqué par le souvenir des persécutions nazies. Tous en ont gardé une blessure vive qu'ils savent ne pas pouvoir s'effacer. Cette souffrance, cette fidélité trouvent leur expression poignante dans la cérémonie commémorative qui a lieu le 17 avril, à la tombée de la nuit, sur la colline du Souvenir à Jérusalem, en plein air, à côté du Mémorial juif... Ceci en présence d'une foule de 10.000 personnes, qui défille ensuite devant les cendres des martyrs morts dans les camps.

Déjà, le matin de ce même jour, je « montais » à Jérusalem, lorsque la sirène retentit au sortir de Tel-Aviv. Aussitôt tout : voitures, cyclistes, piétons se figea dans une immobilité totale, sans un geste, sans un mot, pendant trois minutes. Mon

Suite page 4

LA MÉDAILLE DES JUSTES

La médaille « des Justes » est décernée aux personnes non juives qui ont aidé ce peuple pendant les persécutions nazies.

La cérémonie consiste en la plantation d'un arbre — geste symbolique de renaissance — le long de l'« Allée des Justes » qui aboutit à l'émouvant monument commémoratif sur la colline du Souvenir, à Jérusalem. Il s'y trouve déjà beaucoup d'arbres, mais certainement pas encore autant que d'hommes, de femmes anonymes ayant manifesté leur solidarité avec le peuple persécuté.

La cérémonie est précédée d'un « ravivement de la flamme » sur l'emplacement réunissant les noms de tous les camps de concentration.

C'est le « Yad Vashem », organisme important chargé de perpétuer le Souvenir, qui s'occupe de la recherche dans le monde de ces « Amis des Juifs ».

C'est lui qui m'a reçue en Israël en avril de cette année. Il m'a reçue royalement et en même temps avec une simplicité, une sympathie directe qui m'a beaucoup touchée. C'était la Pâque juive, et dès le premier soir il m'a été donné de vivre avec eux ce rite qui vient de la nuit des temps.



Pipe-line en construction pour amener de l'eau dans le Néguev.

Le Professeur Charles Richet

Le 20 juillet dernier, quelques membres de l'A.D.I.R. se joignaient aux nombreuses personnes venues en l'église St-Thomas-d'Aquin rendre un dernier hommage à leur ami le Professeur Charles Richet.

Certes, de nombreuses personnalités étaient présentes : membres de l'Académie nationale de Médecine — le disparu était l'un d'eux —, représentants des diverses institutions ou organismes créés ou animés par lui, mais aussi beaucoup d'amis, de résistants, car, parmi les titres glorieux qui honorent la mémoire du P^r Richet, celui de résistant n'est pas des moindres.

Sous le nom de Stéphane Renault, il dirigea pendant de nombreux mois le service médical de *Ceux de la Libération* et recrutait soit directement, soit par personne interposée, nombre de combattants clandestins.

Dénoncé, arrêté en juillet 1943 ainsi que la plupart des responsables de réseaux, Charles Richet fut incarcéré à Fresnes, puis, le 22 janvier 1944, ce fut le départ pour l'Allemagne, direction Buchenwald.

De ces longs mois passés dans ce camp où, après cinq semaines de « quarantaine », il put, grâce à l'appui de deux de ses collègues, l'un français, l'autre tchèque, être affecté comme médecin à l'hôpital du Petit Camp, le P^r Richet a rapporté une abondante moisson d'observations, de constatations, qui lui ont permis de porter un jugement sur la stupidité en même temps que sur l'horreur du système concentrationnaire, mais aussi d'analyser et de mettre en lumière les répercussions qu'engendre l'état de misère sur l'organisme humain.

Dans un ouvrage publié dès son retour : *Trois Bagnes*, récit des expériences concentrationnaires vécues par trois auteurs : lui-même, son fils Olivier et sa nièce Jacqueline, notre actuelle secrétaire générale de l'A.D.I.R., Charles Richet donne dès 1945 des aperçus sur ce que fut la plus parfaite organisation de destruction de la race humaine de tous les temps.

Ces constatations, découlant d'expériences si cruellement vécues, venant en corollaire de travaux qu'il avait auparavant entrepris sur ces problèmes, amenèrent le P^r Richet, en liaison avec d'autres représentants du corps médical, français et étranger, qui avaient subi le même sort, à affirmer que cliniquement et biologiquement la misère est « une ». Dans la préface à une conférence faite par son principal collaborateur, le D^r Antonin Mans, le P^r Richet nous dit : « L'unité des misères, c'est-à-dire des états malheureux, est évidente, que ces misères soient d'ordre ethnique, social, guerrier, médical. » Plus loin, il ajoutait : « Le vrai problème matériel et moral est la lutte contre la misère. »

En 1954 s'est tenu à Paris un Congrès international de la Pathologie de la Déportation dont le D^r Mans fut le secrétaire général ; des études qui y furent rapportées, résulte une ample moisson de faits, d'observations, de déductions, lesquels, par la suite, furent réunis dans un ouvrage édité par les soins du ministère des Anciens Combattants sous le titre : *La Pathologie de la Déportation*.

Pour permettre le progrès de ces études ce même ministère facilita la création du Centre d'études de la Pathologie de la Déportation, situé en l'Hôtel des Inva-

lides sous le nom de *Centre de recherches Charles Richet* et relevant de l'Ecole pratique des Hautes Etudes.

Au cours d'une visite à ce centre, répondant à l'invitation du P^r Richet, un petit groupe de membres de l'A.D.I.R. ont pu apprécier tout ce qui était mis en œuvre pour déterminer, grâce aux moyens les plus modernes de la science, les causes de la misère et, par le fait même, les moyens de la combattre.

Ce centre répondait aux vœux émis par le congrès de la F.M.A.C., tenu en 1962 à La Haye, au cours duquel M. Triboulet, ministre des Anciens Combattants, en présentant le projet, précisait que ce centre était « ouvert à tous, destiné à poursuivre les recherches et à leur donner leur véritable sens, qui dépasse de beaucoup le petit groupe des rescapés des camps nazis, mais qui intéresse les phénomènes de biologie générale comme la famine, l'encombrement et la fatigue qui affectent si profondément le monde entier ».

De telle sorte que, ainsi que le précisait le D^r Mans au cours de la conférence inaugurale du Centre de Recherches Charles Richet : « Assurément, les nazis ne se doutaient pas que leur organisation concentrationnaire constituerait une expérimentation à l'échelle humaine qui

servirait à libérer les hommes et à combattre la misère. »

Mais combattre la misère n'est-ce pas avant tout s'attaquer aux causes qui l'engendrent, et parmi elles la guerre n'est-elle pas la meilleure pourvoyeuse ? Aussi le P^r Richet, dans les derniers temps de sa vie envisage-t-il la création d'un Parlement de la Paix, qu'il situe, à son début, à l'échelon européen. Il préconise, pour parvenir à ce but, de mobiliser dans chaque pays intéressé des hommes ayant d'une manière quelconque souffert de la guerre ou encore représentant les forces morales du pays, qui accepteraient, en dehors de toute confession ou de toute idéologie politique, de mettre au-dessus de tout l'intérêt suprême de la paix.

Il ajoutait : « Parce que nous aimons notre pays, construisons l'Europe sur une base nouvelle, établissons entre nos nations l'arbitrage obligatoire, empêchant ainsi tout conflit de devenir sanglant. Sinon ce sera pour nos fils l'esclavage ou la mort. »

Puisse cet appel, qui couronne une vie tout entière consacrée à la libération et à l'épanouissement de la personne humaine être entendu et qu'au plus tôt s'érige ce Parlement européen de la Paix, espoir de la sauvegarde et de la liberté du monde !

A.-M. BOUMIER.

Voyage en Israël

Suite de la page 2

chauffeur sortit de la voiture, et seule une timidité que je regrette encore aujourd'hui, m'empêcha d'en faire autant. On sentait que tous communiquaient en une même pensée.

Il y a ceux qui se sentent « uns » avec ce terrible passé, mais parmi la jeune génération, il y en a beaucoup qui en éprouvent de l'humiliation et le renient. Ils ne comprennent pas que leurs parents « se soient laissés faire ». Eux qui à 15 ans savent manier le fusil et bientôt protéger le territoire et qui savent qu'on peut mettre l'ennemi en déroute avec des cailloux dans la poche et un petit canon

qu'on promène par tout le pays pour faire croire qu'il y en a plusieurs, ne peuvent accepter cela. Après la cérémonie de la plantation de l'arbre au mont du Souvenir, une petite réunion fut organisée avec les jeunes d'un kibboutz qui y avaient assisté. Ils me posèrent différentes questions, entre autres pourquoi j'avais pris la défense des Juifs. Et je sentais dans leur ton de l'amertume et une certaine agressivité. Combien je comprenais leur état d'esprit, sans leur donner raison naturellement. Dans la suite, au cours d'une discussion avec un magistrat j'ai demandé pour quelle raison on

n'expliquait pas à ces jeunes que le monde entier « avait laissé faire ». Il me répondit que c'était impossible, car alors leur mépris et leur haine se tourneraient contre ce monde même et qu'il ne fallait pas qu'une telle rupture se fît.

Je me réjouis profondément de la réussite de l'Etat d'Israël. Il faut qu'il survive à toutes ses difficultés et il survivra. Plus que jamais je pense qu'Israël est nécessaire au monde. Il a quelque chose à lui dire après l'accumulation à travers des millénaires de souffrances, de faiblesses humaines non vaincs, de force et de sagesse.



Haïffa, la ville et le port, vus du Mont Carmel.

Haidi HAUTVAL.